

Minioptère de Schreibers – *Miniopterus schreibersii*

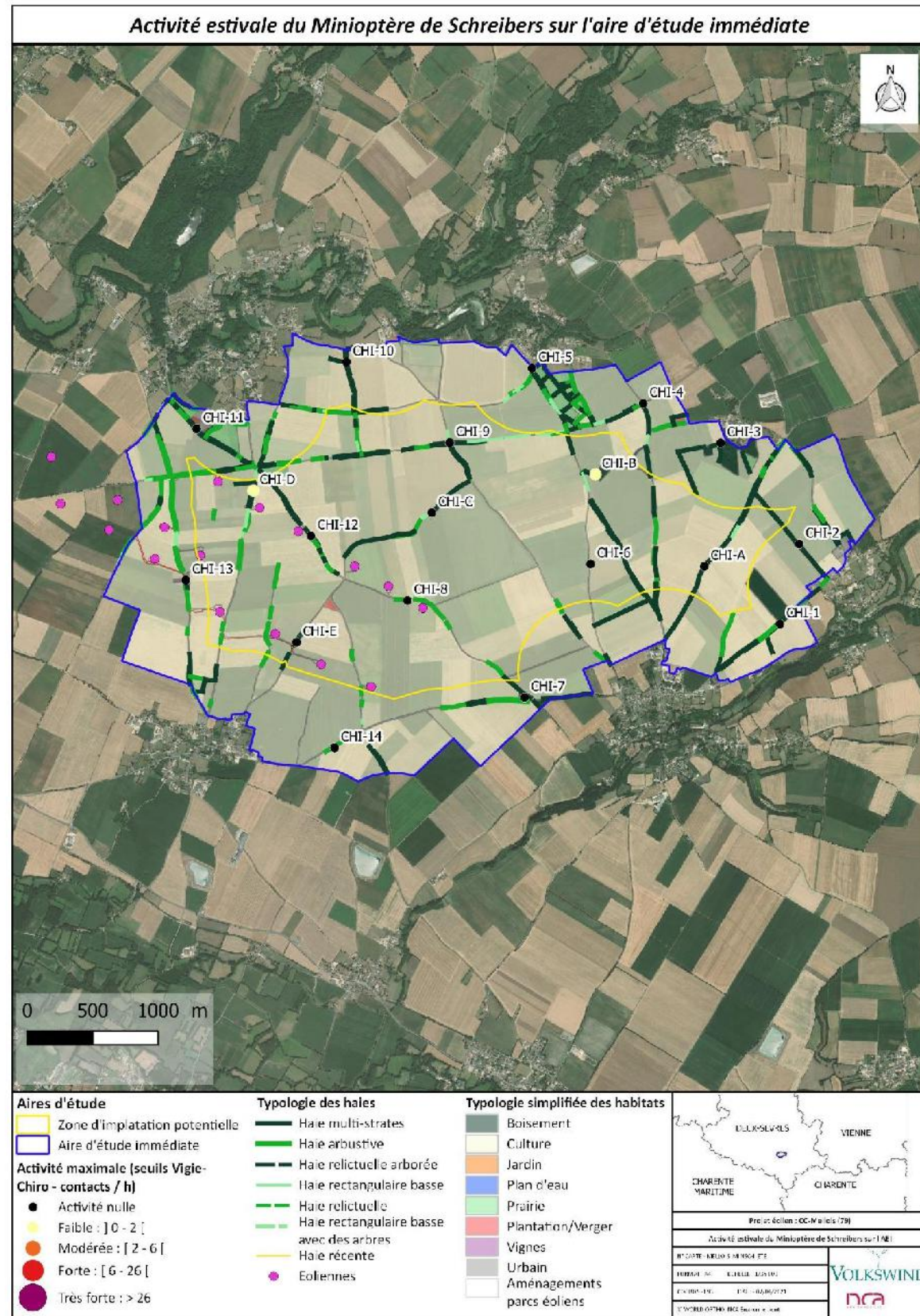


Figure 87 : Activité estivale du Minioptère de Schreibers sur l'aire d'étude immédiate

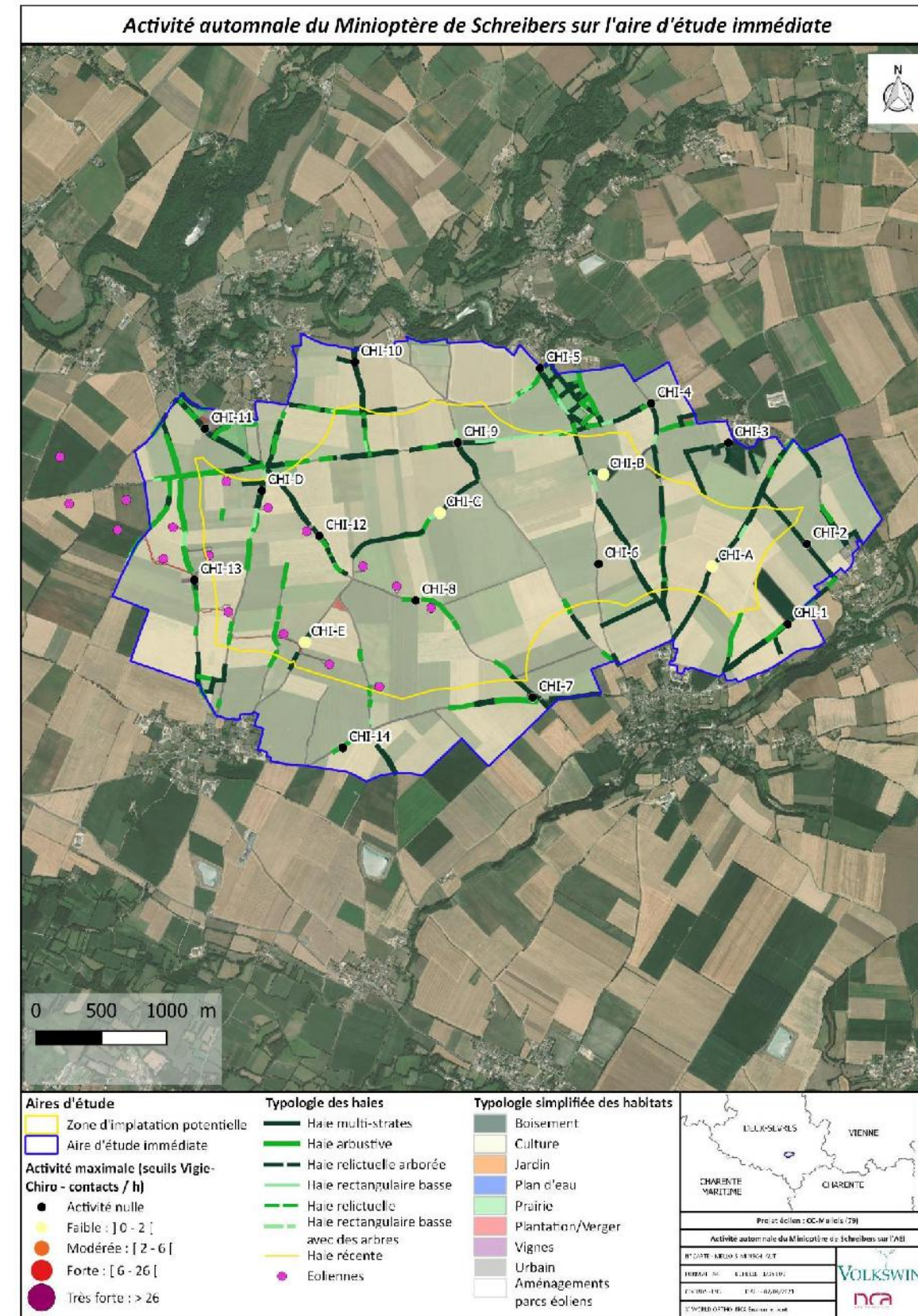


Figure 88 : Activité automnale du Minioptère de Schreibers sur l'aire d'étude immédiate



Minioptère de Schreibers - Nature Isère

Statut de protection nationale	Protection nationale
Directive Habitats-Faune-Flore	Annexe II et IV
Liste rouge nationale	Vulnérable (VU)
Liste rouge régionale	En danger critique (CR)
Statut régional (PRA 2013-2017)	Rare

Cette chauve-souris de taille moyenne est d'affinité méridionale, bien répartie dans le sud de la France. C'est une espèce cavernicole, qui affectionne surtout les grottes naturelles ou les ouvrages d'art. Elle chasse le long des lisières, dans les mosaïques d'habitats et dans les zones éclairées artificiellement. C'est l'espèce connue en métropole qui s'éloigne le plus de son gîte pour rejoindre ses zones de chasse. En effet elle est capable de parcourir une trentaine de kilomètres depuis son gîte pour chasser. Elle s'éloigne peu de la végétation et est très rarement vu en plein ciel. En dehors des zones urbanisées, elle apprécie les massifs forestiers, les cultures bocagères, les boisements alluviaux et autres milieux riches en Hétérocères. Les populations de cette espèce sont fragiles, notamment en hiver. Il s'agit d'une chauve-souris très sensible au dérangement. De plus, son comportement cavernicole la rend vulnérable à la destruction ou comblement des cavités. En France, on recense seulement quelques dizaines de cavités renfermant un rassemblement important de Minioptères (Arthur et Lemaire, 2015). Migrateur saisonnier, il peut entreprendre des déplacements de plusieurs dizaines à centaines de kilomètres entre ses gîtes d'hiver et d'été (le plus long périple connu est de 883 km). L'espèce est rare en Deux-Sèvres, le département comptant peu de cavités, habitat préférentiel pour le Minioptère de Schreibers. Néanmoins un individu est identifié tous les ans depuis 2013 dans les grottes de Loubeau lors des comptages hivernaux (DSNE, 2016).

L'habitat préférentiel de gîte n'est pas présent sur l'AEI, car il s'agit d'une espèce cavernicole principalement. Son habitat de chasse est partiellement présent, car il chasse préférentiellement au niveau des lisières de boisements et sous les canopées de forêts ayant des chemins pédestres, assez larges pour qu'il puisse s'y déplacer aisément.

L'espèce n'a pas été contactée au printemps. L'activité en été et en automne est globalement faible et localisée, l'espèce n'ayant été contactée respectivement que sur les points CHI-B et CHI-D en période estivale et sur les points CHI-A/B/C/E en automne. L'espèce n'a pas été contactée en écoute active.

Selon la méthode de détermination de la patrimonialité expliquée dans la méthodologie, on a pour cette espèce :

- Une patrimonialité très forte (LRR : CR et statut régional : Rare) ;
- Un enjeu habitat modéré (croisement entre la patrimonialité et la présence d'habitat) ;
- Une occurrence modérée (l'espèce a été contactée sur 6 nuits) ;
- Un seuil Vigie-Chiro localement faible (en été et en automne), l'espèce n'ayant pas été contactée au printemps ;
- Une activité globale très faible.

L'enjeu fonctionnel de l'AEI qui en résulte est donc très faible.

Patrimonialité	Enjeu d'habitat	Activité globale			Enjeu fonctionnel AEI		
		Printemps	Été	Automne	Printemps	Été	Automne
Très forte	Modéré	Non contacté	Très faible	Très faible	Non contacté	Très faible	Très faible

Barbastelle d'Europe – *Basbastella barbastellus*

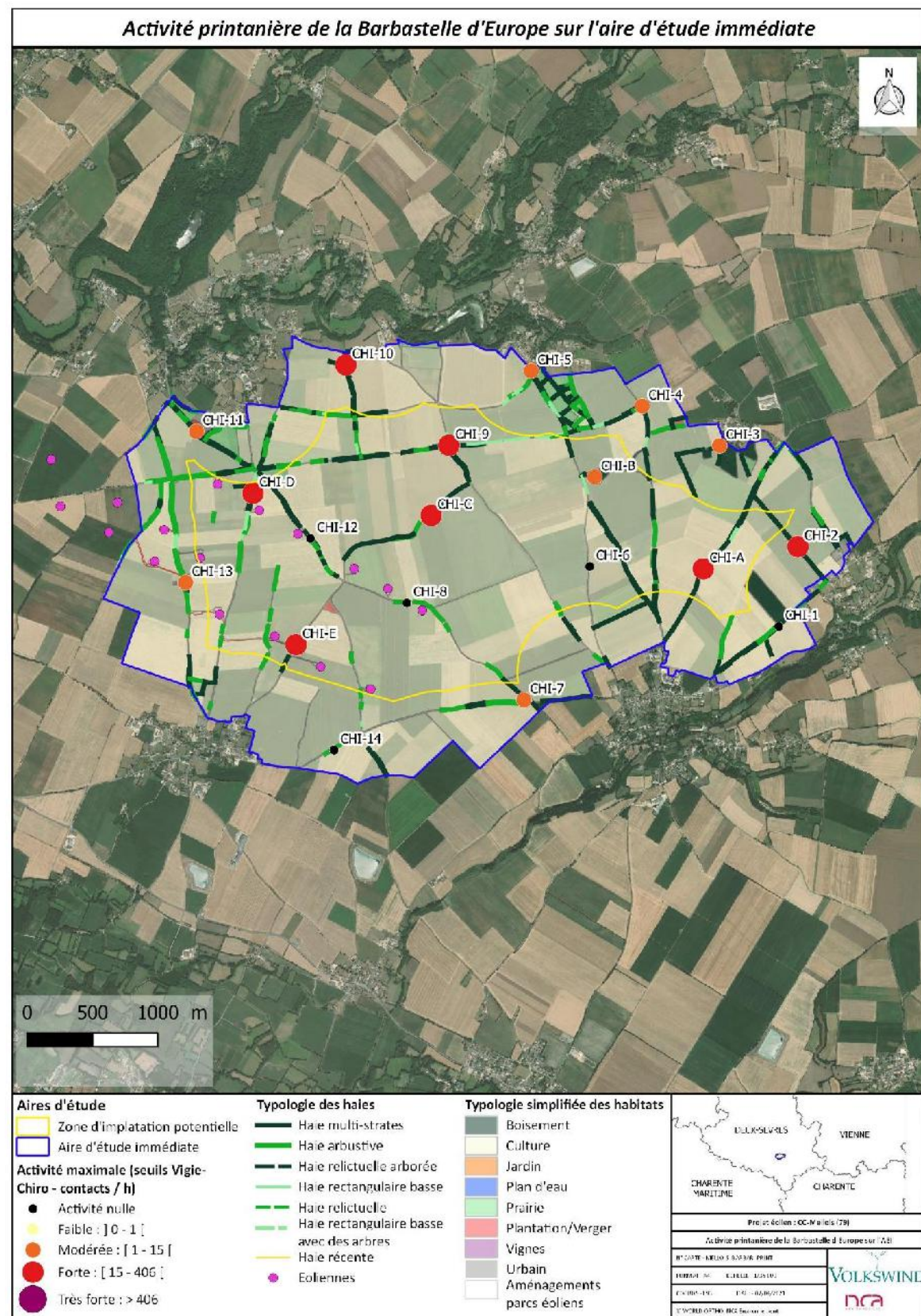


Figure 89 : Activité printanière de la Barbastelle d'Europe sur l'aire d'étude immédiate

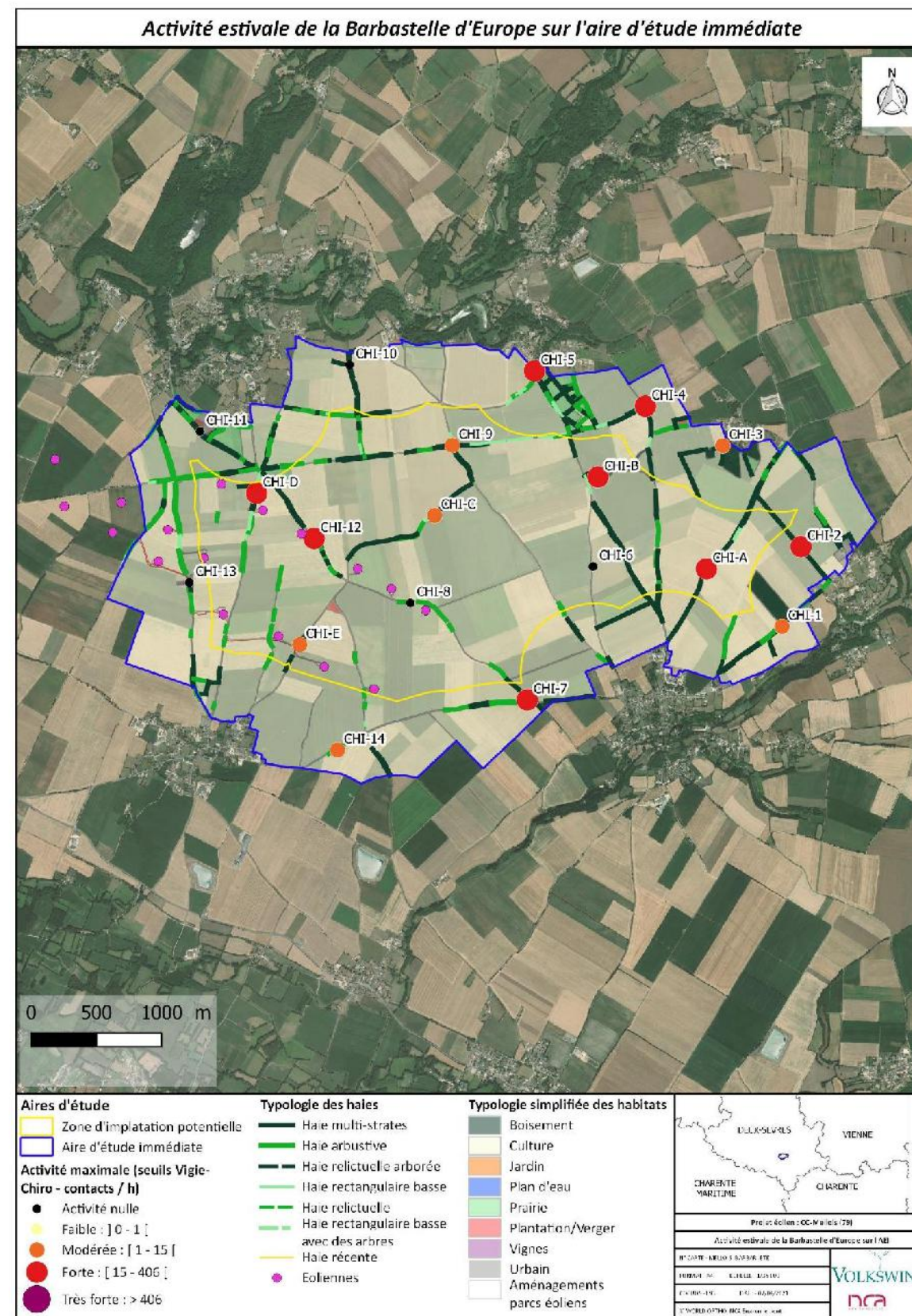


Figure 90 : Activité estivale de la Barbastelle d'Europe sur l'aire d'étude immédiate

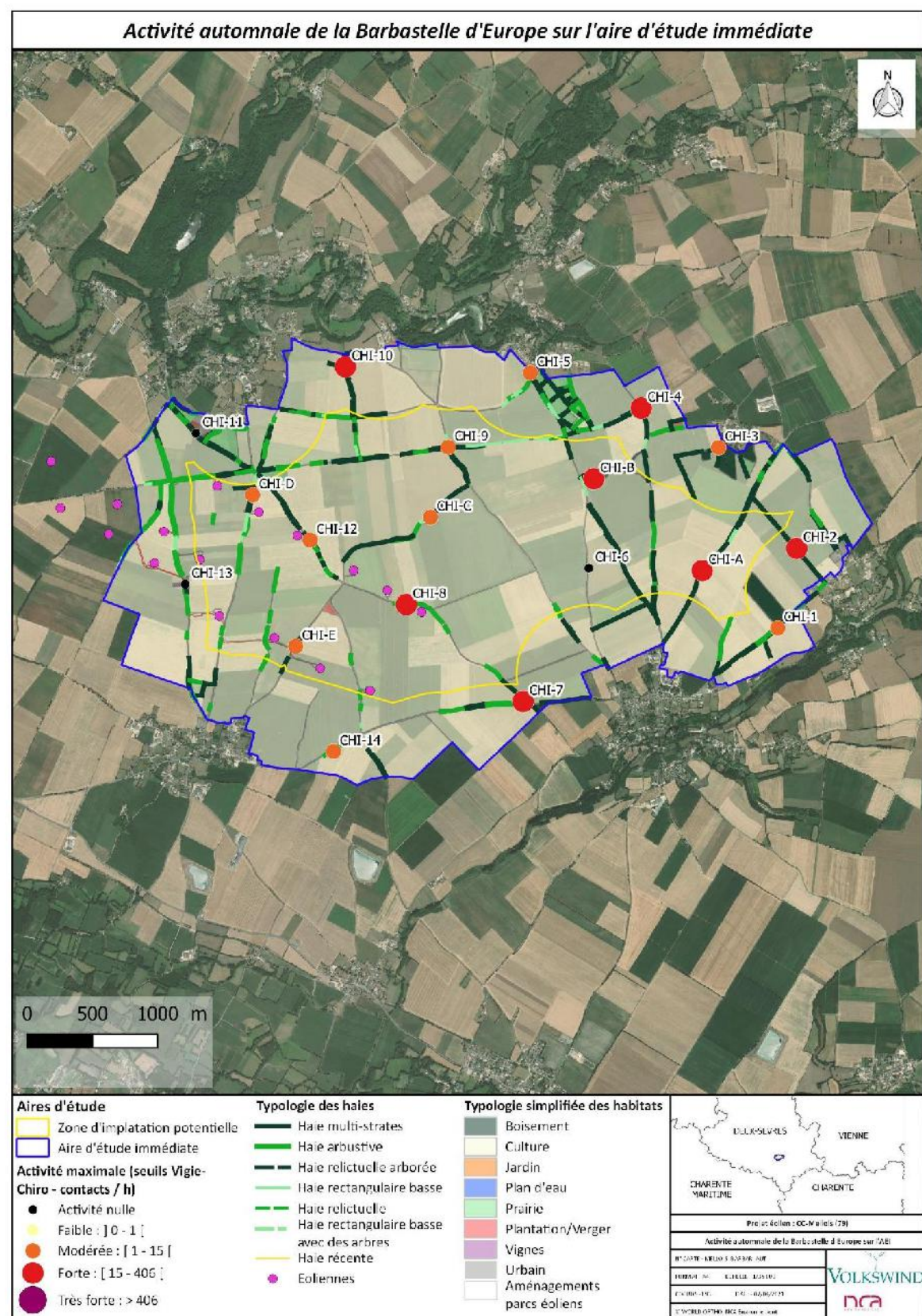


Figure 91 : Activité automnale de la Barbastelle d'Europe sur l'aire d'étude immédiate

	Statut de protection nationale	Protection nationale
	Directive Habitats-Faune-Flore	Annexe II et IV
	Liste rouge nationale	Préoccupation mineure (LC)
	Liste rouge régionale	Préoccupation mineure (LC)
	Statut régional (PRA 2013-2017)	Assez commun

Barbastelle d'Europe - LPO Rhône-Alpes

L'espèce est présente partout, mais est rare dans le Bassin parisien et sur le pourtour méditerranéen. En période estivale, elle se loge presque toujours contre le bois (bâiments humains ou écorces d'arbres forestiers). Elle chasse à la nuit presque noire ; ses territoires de chasse sont les milieux forestiers, les zones humides et agricoles bordées de haies. Elle mange presque uniquement des micros Lépidoptères. Après avoir subi un fort déclin dû à l'utilisation de pesticides (DDT notamment), la population européenne de la Barbastelle d'Europe a de nouveau augmenté. Elle n'est pas considérée comme migratrice (les déplacements saisonniers sont généralement inférieurs à 40 km). La Barbastelle est bien présente en Deux-Sèvres, notamment dans les massifs forestiers du sud du département comme la forêt de Chizé par exemple (DSNE, 2016).

Son habitat de chasse est présent sur l'AEI ainsi que son habitat de gîte.

L'espèce est bien présente sur l'aire d'étude immédiate. Pour toutes les saisons, elle montre une activité modérée à forte. Toutefois, la Barbastelle est inféodée aux milieux arborés. Elle n'a pas été contactée dans les espaces culturels ouverts, notamment depuis le point CHI-6 sur l'ensemble des trois saisons de suivi. Au printemps, elle n'a pas été contactée sur deux autres points en plus de CHI-6 (CHI-14 et CHI-8). En été, elle ne l'a pas été non plus sur plusieurs points (CHI-8, CHI-10, CHI-11 et CHI-13), certains étant pourtant favorables (CHI-10 et 11). Enfin, en automne, aucun contact n'a été enregistré sur les points CHI-11 et CHI-13.

Selon la méthode de détermination de la patrimonialité expliquée dans la méthodologie, on a pour cette espèce :

- Une patrimonialité modérée (LRR : LC et statut régional : Assez commun) ;
- Un enjeu habitat fort (croisement entre la patrimonialité et la présence d'habitat) ;
- Une occurrence très forte (l'espèce a été contactée au moins 10 nuits) ;
- Un seuil Vigie-Chiro fort (à toutes les saisons) ;
- Une activité globale forte.

L'enjeu fonctionnel de l'AEI qui en résulte est donc fort.

Patrimonialité	Enjeu d'habitat	Activité globale			Enjeu fonctionnel AEI		
		Printemps	Été	Automne	Printemps	Été	Automne
Modérée	Fort	Forte	Forte	Forte	Fort	Fort	Fort

Grand Rhinolophe – *Rhinolophus ferrumequinum*

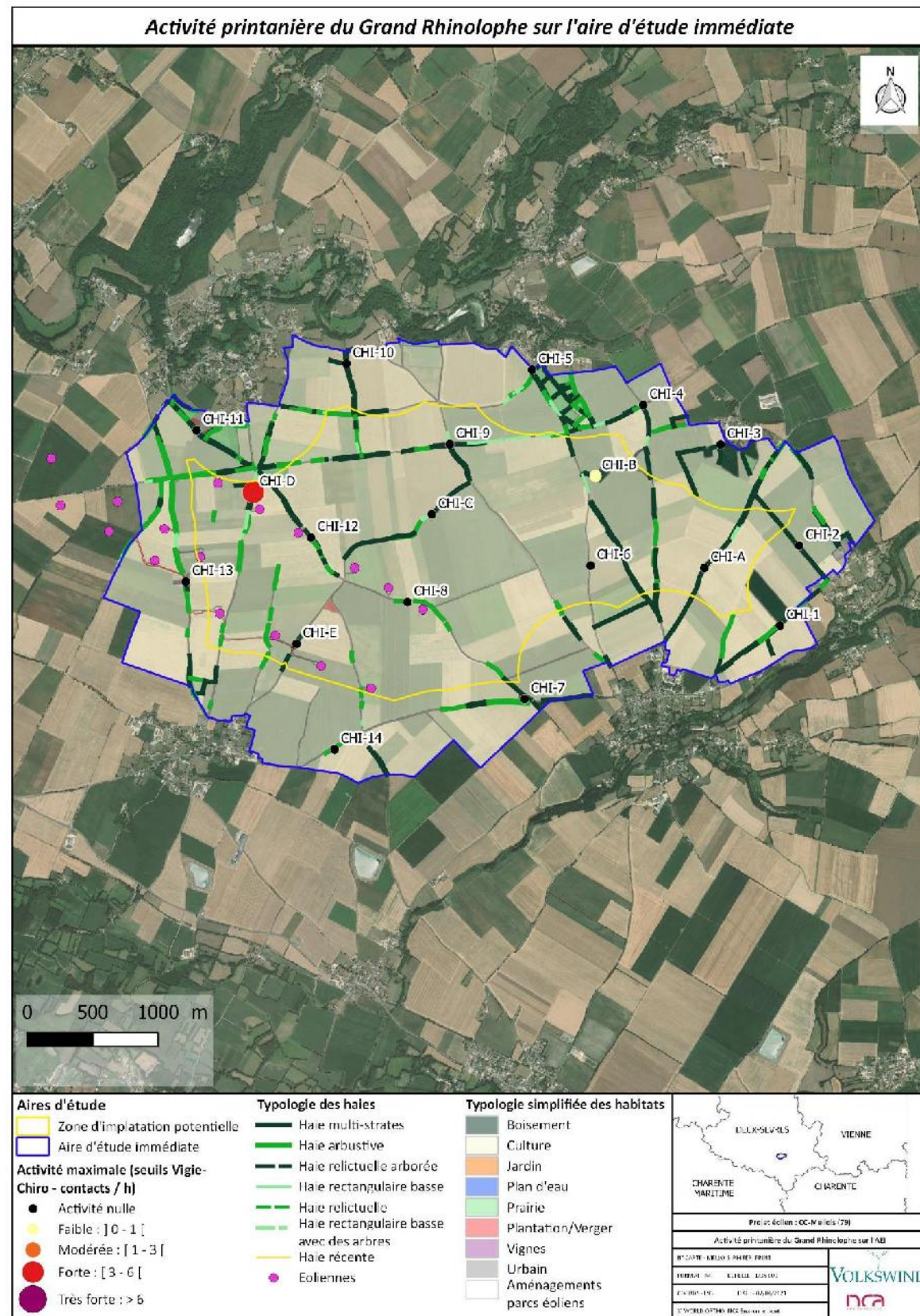


Figure 92 : Activité printanière du Grand Rhinolophe sur l'aire d'étude immédiate

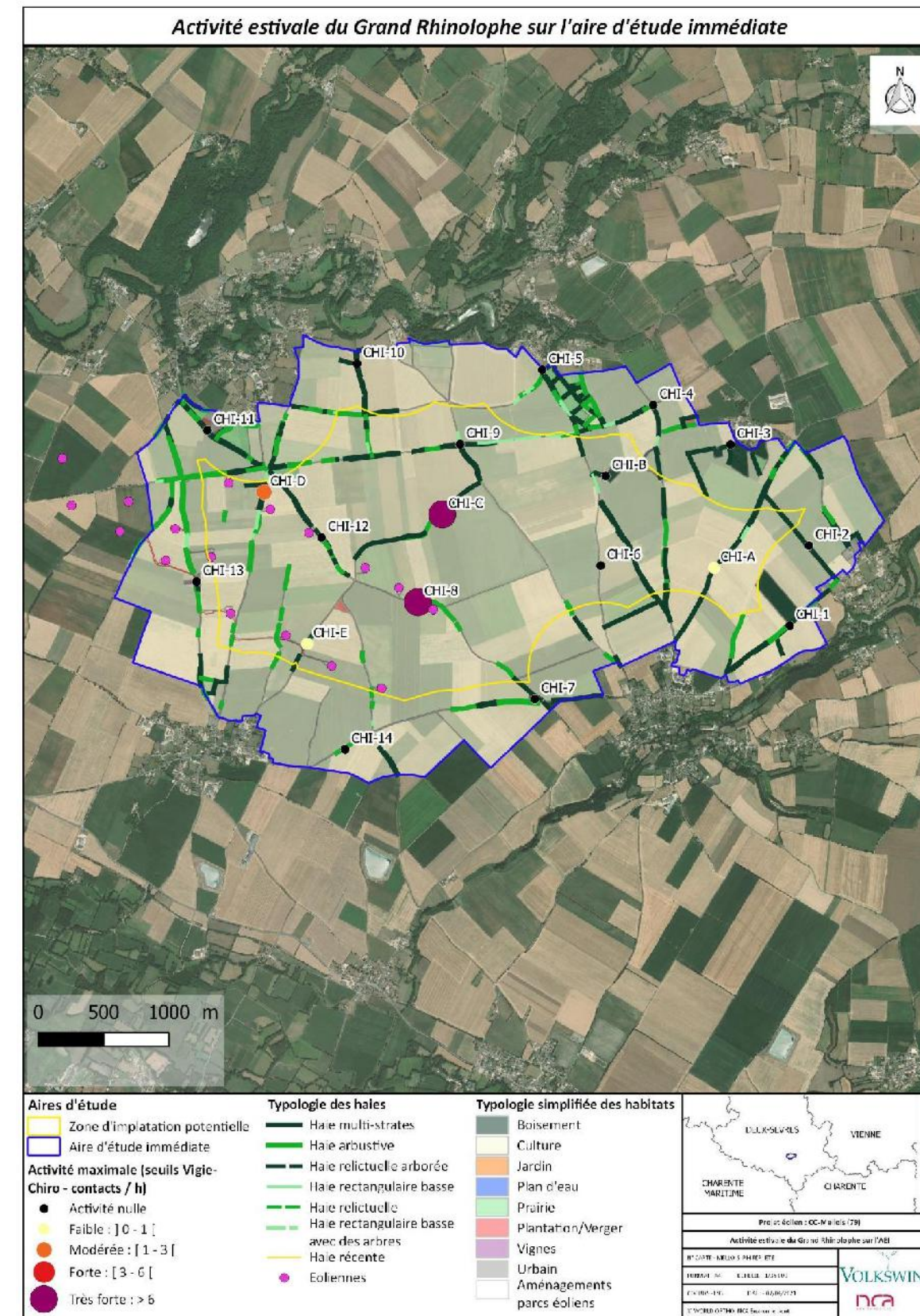


Figure 93 : Activité estivale du Grand Rhinolophe sur l'aire d'étude immédiate

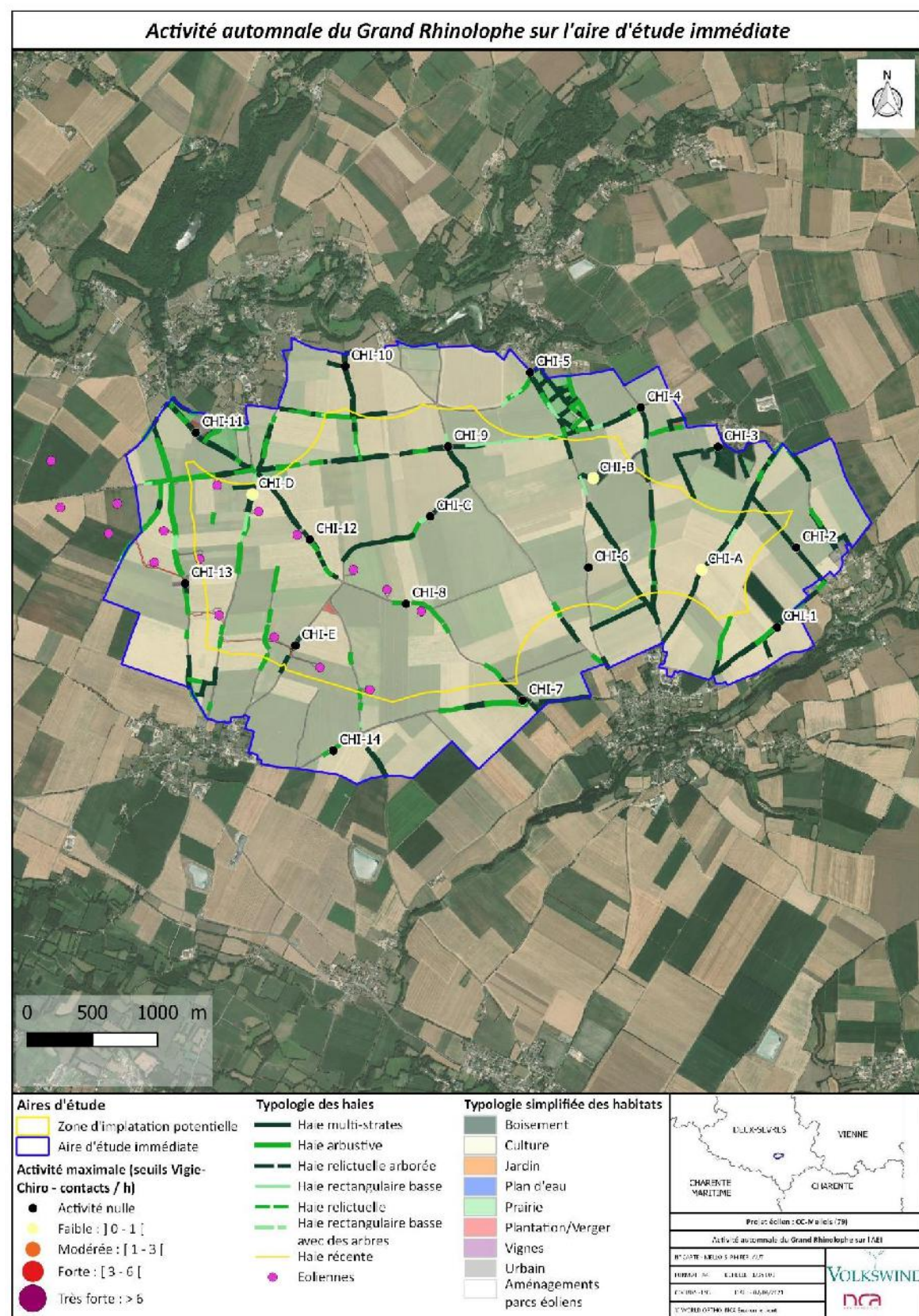


Figure 94 : Activité automnale du Grand Rhinolophe sur l'aire d'étude immédiate



Grand Rhinolophe – Yves Peyrard

Statut de protection nationale	Protection nationale
Directive Habitats-Faune-Flore	Annexes II et IV
Liste rouge nationale	Préoccupation mineure (LC)
Liste rouge régionale	Vulnérable (VU)
Statut régional (PRA 2013-2017)	Commun

C'est une des plus grandes chauves-souris de France. Le Grand Rhinolophe se retrouve dans toute la partie centre, ouest et sud-ouest de la France. Pour chasser, il affectionne les milieux bocagers où il trouve ses proies favorites : les coléoptères coprophages. Les haies ont une très grande importance pour cette espèce qui les utilise comme routes de vol. En période estivale, le Grand Rhinolophe est souvent retrouvé dans les combles et greniers. Les populations de cette espèce ont subi une forte régression dans le nord et le centre de l'Europe au cours du XX^{ème} siècle. Depuis 1990, les populations ont cessé de diminuer et une faible augmentation a même été constatée. En France, la population de Grands Rhinolophes est estimée à 40 000 individus, avec une plus forte densité dans l'ouest (Arthur et Lemaire, 2015).

Espèce sédentaire, il effectue généralement des déplacements d'une trentaine de kilomètres maximum entre ces gîtes d'été et d'hivers. Les Deux-Sèvres regroupent la majorité des colonies de reproduction connues en Poitou-Charentes, principalement situées dans le bocage Gâtinais et Bressuirais (DSNE, 2016). Le département étant pauvre en cavités souterraines, une importante étude a été lancée sur cette espèce depuis plusieurs années maintenant, afin de mieux connaître les populations et leurs déplacements. En effet, les départements limitrophes (Vienne et Vendée notamment) comptabilisent des effectifs importants en hiver. Les premiers résultats ont montré que certains individus étaient capables de parcourir plus d'une soixantaine de kilomètres entre leurs gîtes d'été et d'hibernation (Poitou-Charentes-Nature, 2017).

Ses habitats de chasse sont peu présents sur l'AEI, car l'espèce aime chasser dans des prairies pâturées. Pour se déplacer, il a besoin de linéaires de haies ou de lisières forestières afin de relier son gîte et sa zone de chasse. Concernant le potentiel de gîtes, c'est une espèce anthropophile, gîtant dans les bâtiments. Les villages et corps de fermes aux abords de l'AEI sont alors propices à l'espèce, qui a été contactée à chaque saison. Au printemps, de nombreux contacts ont été identifiés au niveau du point CHI-D, au carrefour de nombreuses haies et le long d'une prairie pâturée où des individus ont certainement trouvé des ressources alimentaires au sortir de l'hiver. En été, une activité très forte a été enregistrée le long de deux haies (point CHI-C et CHI-8) très certainement utilisées comme corridors de déplacements. Enfin, en automne, l'activité enregistrée est globalement nulle à faible. Le système particulier d'écholocation de cette espèce (signaux détectables à une dizaine de mètres maximum) le rend plus difficile à détecter. Sa présence est donc potentiellement sous-estimée.

Selon la méthode de détermination de la patrimonialité expliquée dans la méthodologie, on a pour cette espèce :

- Une patrimonialité modérée (LRR : VU et statut régional : Commun) ;
- Un enjeu habitat fort (croisement entre la patrimonialité et la présence d'habitat) ;
- Une occurrence très forte (l'espèce a été contactée au moins 10 nuits) ;
- Un seuil Vigie-Chiro fort au printemps, très fort en été et faible en automne ;
- Une activité globale forte au printemps, très forte en été et faible en automne.

L'enjeu fonctionnel de l'AEI qui en résulte est donc fort au printemps, très fort en été et modéré en automne.

Patrimonialité	Enjeu d'habitat	Activité globale			Enjeu fonctionnel AEI		
		Printemps	Été	Automne	Printemps	Été	Automne
Modérée	Fort	Forte	Très forte	Faible	Fort	Très fort	Modéré

Petit Rhinolophe – *Rhinolophus hipposideros*

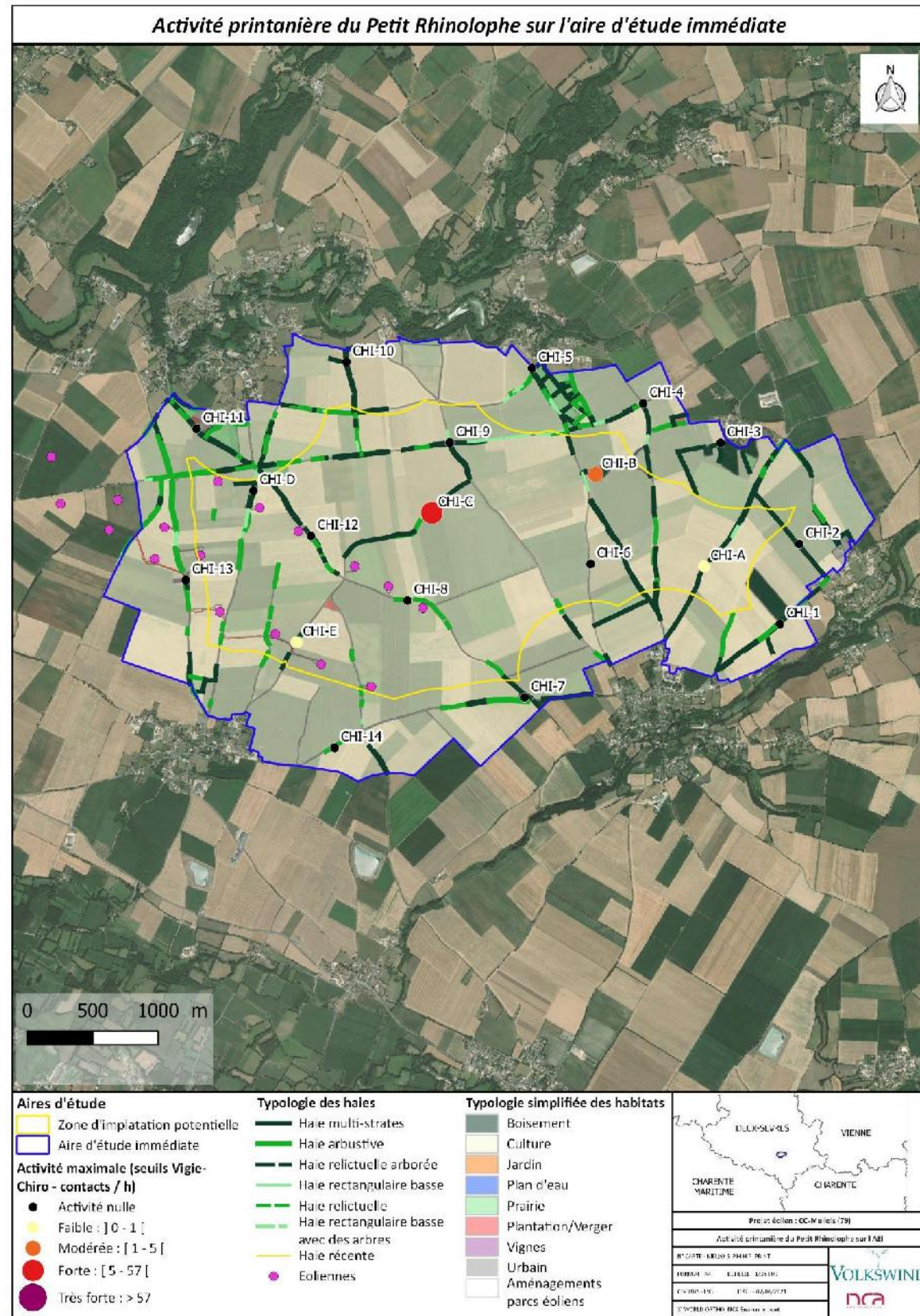


Figure 95 : Activité printanière du Petit Rhinolophe sur l'aire d'étude immédiate

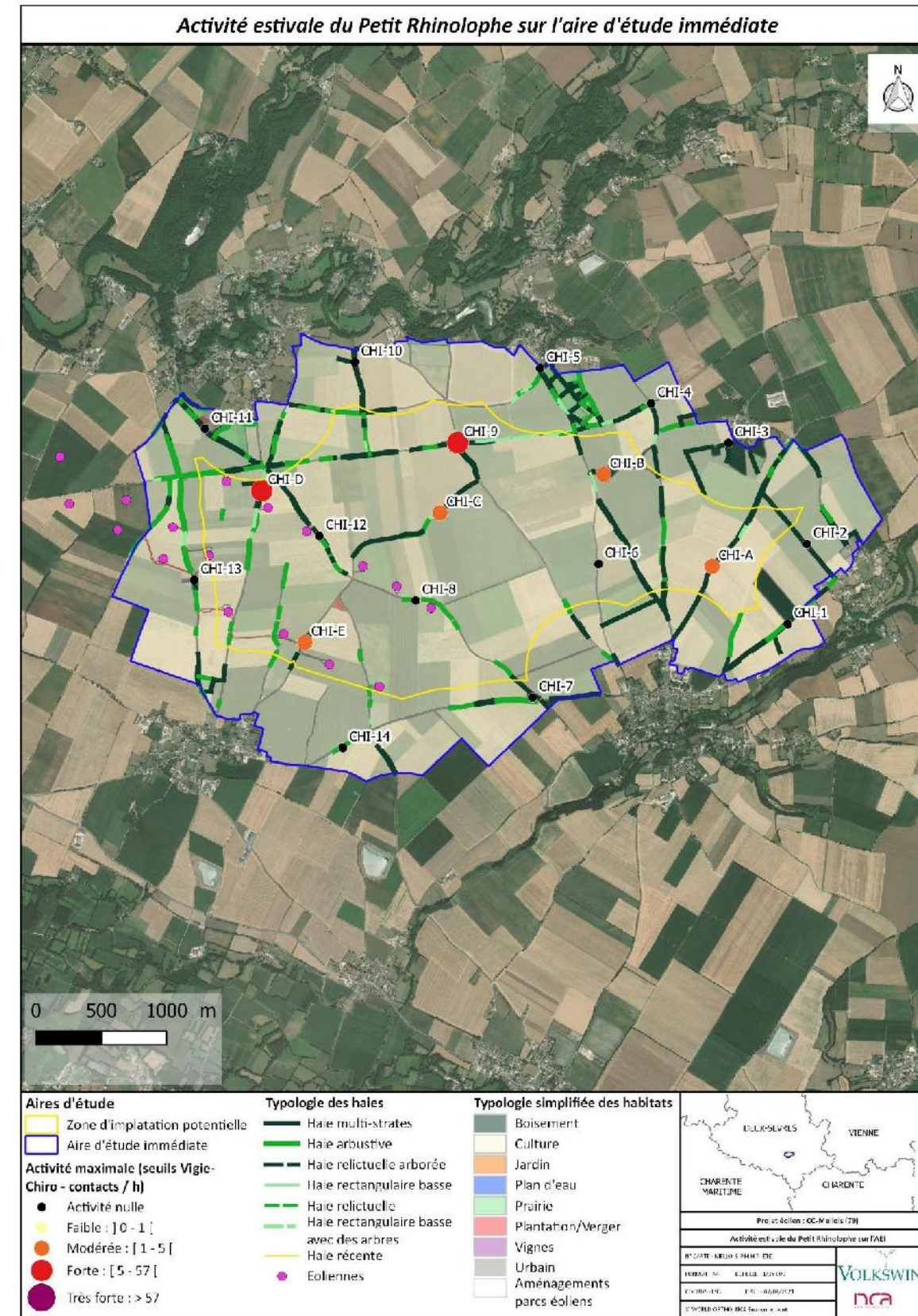


Figure 96 : Activité estivale du Petit Rhinolophe sur l'aire d'étude immédiate

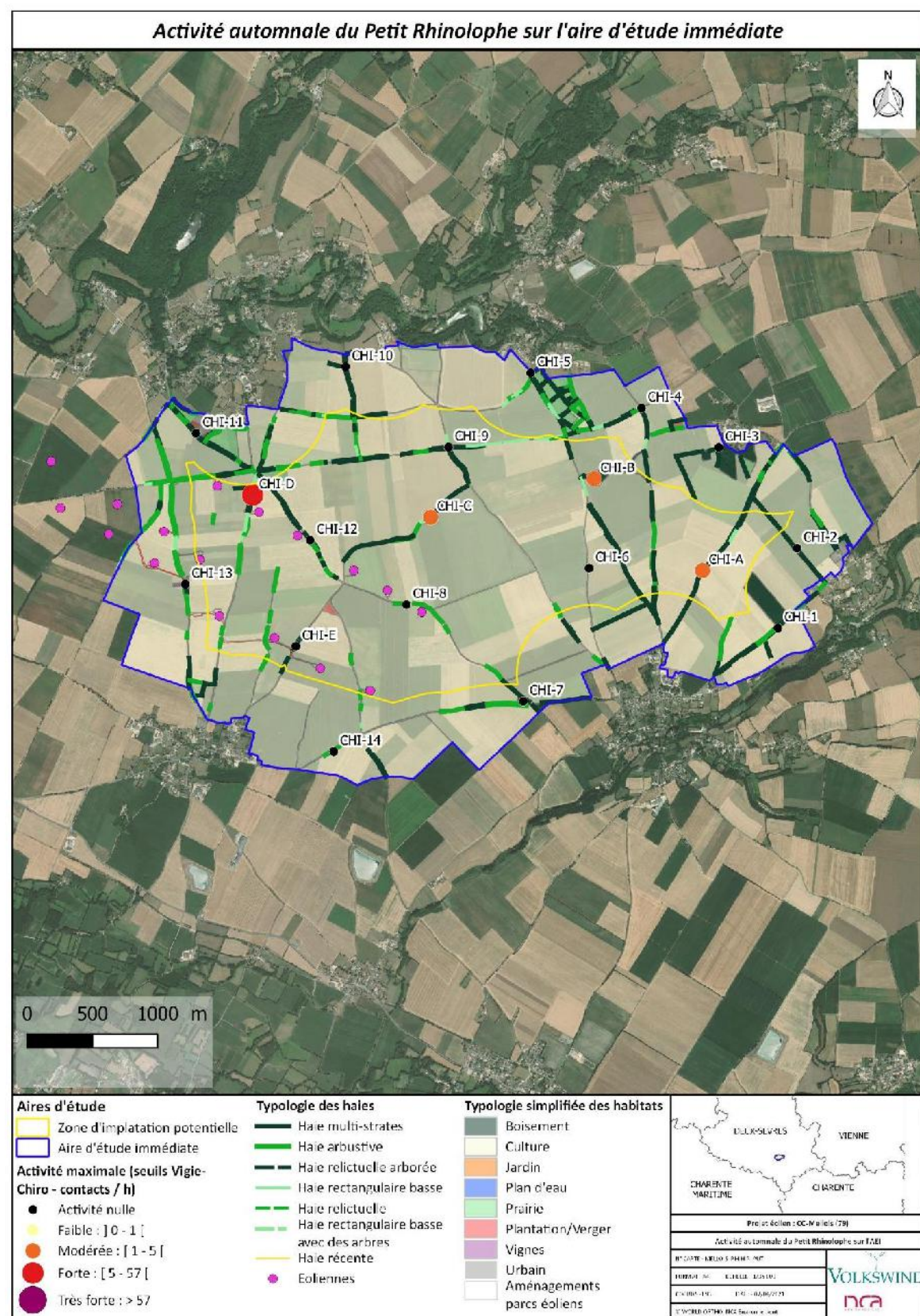


Figure 97 : Activité automnale du Petit Rhinolophe sur l'aire d'étude immédiate

	Statut de protection nationale	Protection nationale
	Directive Habitats-Faune-Flore	Annexe II et IV
	Liste rouge nationale	Préoccupation mineure (LC)
	Liste rouge régionale	Quasi-menacée (NT)
	Statut régional (PRA 2013-2017)	Commun

Le Petit Rhinolophe se retrouve dans toute la partie Centre, Ouest et Sud-Ouest de la France. Concernant ses territoires de chasse, il utilise préférentiellement les haies et lisières pour se déplacer et chasse en forêt et en prairies bocagères. Ses gîtes d'été se concentrent dans les bâtiments. Il s'éloigne peu de ses gîtes pour la chasse : 90% de l'activité se concentre dans un rayon de 2,5 km et la moitié des données est concentrée dans un rayon de 600 m. Les plus vagabonds s'aventurent jusqu'à 4 km, 8 étant un maximum parcouru en une nuit. En chasse, il évolue jusqu'à environ 5 m de hauteur (rarement plus haut) et plus généralement près de la végétation, voire à l'affût dans les haies ou au sol. Les effectifs des populations sont pour l'heure sous-estimés. Aujourd'hui, une estimation de 32 000 individus en France est d'actualité. Les plus gros rassemblements de Petit-Rhinolophes sont observés dans le centre de la France. Espèce sédentaire, il peut parcourir une dizaine de kilomètres entre ses gîtes d'été et d'hiver, rarement plus (maximum observé est de 282 km sur un individu bague).

Ses habitats de chasse sont partiellement présents sur l'AEI. Les réseaux de haies peuvent être utilisés pour le transit. Ses habitats de gîte sont présents à proximité de l'AEI (bâti).

Cette espèce semble un peu plus présente que le Grand Rhinolophe *in situ* et a été contactée lors des trois saisons. L'activité est faible à forte lorsque des individus ont été enregistrés, et est globalement nulle sur un certain nombre de points. On notera que les fortes activités se trouvent au niveau de haies multi-strates ou arborées, offrant des corridors importants pour cette espèce. Comme le Grand Rhinolophe, son système d'écholocation particulier complique sa détection (et non son identification).

Selon la méthode de détermination de la patrimonialité expliquée dans la méthodologie, on a pour cette espèce :

- Une patrimonialité faible (LRR : NT et statut régional : Commun) ;
- Un enjeu habitat fort (croisement entre la patrimonialité et la présence d'habitat) ;
- Une occurrence très forte (l'espèce a été contactée au moins 10 nuits) ;
- Un seuil Vigie-Chiro fort (à toutes les saisons) ;
- Une activité globale forte (à toutes les saisons).

L'enjeu fonctionnel de l'AEI qui en résulte est donc fort (à toutes les saisons).

Patrimonialité	Enjeu d'habitat	Activité globale			Enjeu fonctionnel AEI		
		Printemps	Été	Automne	Printemps	Été	Automne
Faible	Fort	Fort	Fort	Fort	Fort	Fort	